

La travail des femmes et la vie des femmes : nouvelles perspectives

Autor(en): **Wecker, Regina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **34 (1984)**

Heft 3: **Frauen : zur Geschichte weiblicher Arbeits- und Lebensbedingungen in der Schweiz = Femmes : contributions à l'histoire du travail et des conditions de vie des femmes en Suisse**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-80935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE TRAVAIL DES FEMMES ET LA VIE DES FEMMES: NOUVELLES PERSPECTIVES

Par REGINA WECKER*

Cette conclusion vise à mettre en évidence les concordances frappantes, aussi bien que les divergences, des contributions rassemblées dans cette livraison¹. Elle s'applique à les mettre en rapport avec les discussions relatives au travail qui sont actuellement en cours dans les recherches sur l'histoire des femmes. Ces lignes veulent, en outre, souligner un certain nombre d'idées qui devraient être reprises dans le cadre de futures recherches. On accordera à cet épilogue le privilège de ne pas prétendre à l'exhaustivité dans ces deux lignes de réflexion.

Le thème «Travail des femmes: travail salarié, travail ménager, travail social» voulait sonder d'une manière aussi large que possible les travaux indispensables à la société et exécutés par les femmes. Dans les exposés, aussi bien que dans les discussions qui suivirent, deux tendances se sont clairement affirmées.

- a) La renonciation à définir la notion de travail et à la délimiter par rapport aux autres formes d'activité sociale.
- b) La volonté de présenter le thème dans le contexte des réalités sociales et psychiques vécues par les femmes et dans le cadre des activités féminines possibles dans une société donnée. Le travail, son contexte et la condition féminine ne sont pas séparés l'un de l'autre dans l'analyse.

Ces deux tendances ne doivent pas être considérées comme une lacune dans l'approche théorique mais plutôt comme une réaction à l'habitude

* Ce texte rédigé en allemand a été traduit par Mmes Kathrin Bosshart-Pfluger, Liliane Mottu-Weber, Anne-Marie Käppeli et Ursula Streckeisen à qui vont nos remerciements.

¹ A part les articles rassemblés ici, les exposés suivants centrés sur le thème principal ont été présentés lors de cette journée: LILIANE MOTTU-WEBER (Genève): *Les femmes dans la vie économique de Genève (16-17e siècle)*. Version imprimée dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, XVI 1979, p. 381-401. – MAYA BORKOWSKI (Berne): *Ärztliche Hygienevorschriften und reale Arbeits- und Lebenssituation von Frauen im 19. Jahrhundert*. – BENNINA ORENDI (Berne): *Zur Bewertung der Hausarbeit aus arbeitspsychologischer Sicht*. – ESTHER MODENA (Zurich): *«Frauen machen Schule»*. Aus der *Geschichte der Sozialarbeit*. – SUSI TREICHLER (Zurich): *Sozialarbeit heute*. – On a inséré en outre, dans ce recueil, les contributions d'ANNE-MARIE STALDER et de BÉATRICE ZIEGLER.

encore trop établie de ne considérer le travail que sous l'aspect du travail salarié, une habitude qui a pour effet de dévaloriser les autres champs d'activités des femmes. Si les études d'histoire ou d'histoire économique traitaient, il n'y a pas longtemps encore, presque exclusivement des aspects du travail salarié, c'est justement une conséquence de cette optique trop étroite². Le travail ménager, le travail relationnel, le travail social ne retenaient pas beaucoup l'attention dans l'analyse historique parce qu'en plus de leur prétendue insignifiance, ils passaient pour un élément constitutif d'une nature féminine aussi immuable qu'archaïque. Depuis peu, des historiennes prenant conscience de leur propre implication dans ces structures, se sont penchées sur ces domaines privés ou mi-privés de l'activité féminine³.

Le fait que la plupart des articles réunis ici ne traitent pas du travail salarié mais d'autres formes de travail doit être interprété aussi bien comme une manifestation du besoin de couvrir des lacunes que comme un reflet de la réalité. N'attend-on pas toujours des femmes, normativement et structurellement qu'elles s'acquittent des tâches familiales? Dans ces articles donc, la notion masculine du travail (salarié) n'est plus acceptée comme point de référence. On ne ressent plus l'obligation de prouver qu'il existe des prestations de travail autres que salariées. Ce qui montre qu'on a définitivement pris ses distances à l'égard d'un concept du travail féminin axé sur l'idée de déficit par rapport au travail masculin.

Une part essentielle du travail des femmes se déroule encore à la maison. La séparation entre domicile et lieu de travail – particularité de la société industrielle – ne joue pas pour elles dans cette sphère d'activité. A cela s'ajoute le fait que la participation au marché du travail extérieur dépend des conditions du travail ménager. Ces deux éléments renforcent la relation entre conditions de travail et conditions de vie. La séparation de ces deux domaines dans l'analyse historique n'aurait non seulement aucun sens mais trahirait gravement la réalité. Les étudier ensemble est caractéristique de la recherche féministe.

2 Quelques travaux suisses, tombés à tort dans l'oubli, doivent être signalés: ANNA MACKENROTH: *Zur Geschichte der Handel- und Gewerbefrau*. Diss. Zürich 1894. – HANS KAUFMANN: *Die Frauenarbeit in der schweizerischen Industrie*. Diss. Zürich 1914. – MARGARITA GAGG: *Die Frau in der schweizerischen Industrie*. Zürich 1928. – EMMA STEIGER: *Geschichte der Frauenarbeit in Zürich*. Zürich 1964.

3 On trouvera des éléments stimulants sur ce thème dans: ANN OAKLEY: *Woman's Work: The Housewife, Past and Present*. New York 1974. – GISELA BOCK, BARBARA DUDEN: *Arbeit aus Liebe – Liebe zur Arbeit: Zur Entstehung der Hausarbeit im Kapitalismus*. Beiträge zur Berliner Sommeruniversität für Frauen, Juli 1976. Berlin 1977. P. 118–199. – LOUISE TILLY, JOAN SCOTT: *Woman, Work and Family*. New York 1978. – SILVIA KONTOS, KARIN WALSER: ... weil nur zählt, was Geld einbringt. *Probleme der Hausfrauenarbeit*. Gelnhausen 1979. – Une prise en compte du débat suscité en Allemagne se trouve dans: URSULA BEER: *Marxismus in Theorien der Frauenarbeit. Plädoyer für eine Erweiterung der Reproduktionsanalyse*. Feministische Studien 3, 1983, p. 136–146.

Le domaine «travail des femmes en marge de la société» révèle les mêmes rapports. Là, les domaines d'activité analysés se situent à côté du travail «reconnu», ils sont complémentaires. Ils semblent certes menacer l'ordre social et comme tels on les traque, mais leur existence est fondée sur la structure de la société bourgeoise et sur le dualisme du marché du travail.

Les contributions traitent de domaines fort divers du point de vue des périodes historiques et des thèmes. Or, comparées à la richesse des publications de l'histoire économique et sociale «masculine», elles ne constituent qu'un début qui n'autorise pas encore une vue d'ensemble. Certaines tendances cependant, sont à retenir, par exemple la découverte, presque banale, que la contribution des femmes à l'économie a été sous-estimée, aussi bien dans l'analyse du présent que dans celle du passé. Cette sous-estimation, cause et conséquence de la position de la femme dans la société, influence et contrarie l'étude des sources dans toutes les périodes de l'histoire.

Les contributions qui se préoccupent de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle constatent toutes une évolution générale dans le sens d'une professionnalisation et d'une spécialisation du travail. Elle se manifeste par un plus large éventail et aussi par une réglementation plus intense des professions; un changement du caractère du travail social – autrefois domaine réservé des dames patronnesses – qui est devenu une profession salariée; une application des découvertes scientifiques au travail ménager, la valorisation et le développement de l'enseignement ménager; une marginalisation accrue des prostituées. La diminution du taux des salariées peut être considérée, entre autres, comme l'expression de cette professionnalisation et de cette spécialisation qui rendent toujours plus difficile l'accomplissement de cette double tâche par les femmes.

Outre cette tendance qui est à la fois analogue et complémentaire aux tendances observées dans le monde du travail masculin et qui en découle même, on peut tirer quelques conclusions relatives à l'interdépendance des différents domaines du travail féminin. Ce n'est certainement pas par hasard que la professionnalisation du travail ménager se développe parallèlement à la baisse du taux des salariées ou que l'augmentation de la prostitution ou des avortements sont en rapport étroit avec le manque de travail et les bas salaires. Les liens entre le travail salarié et les autres domaines d'activité exigés par la société sont si étroits et connaissent tant de développements que des études approfondies sont nécessaires sur ce thème. On ne peut se contenter en tout cas d'expliquer la situation de la femme sur le marché du travail uniquement par des données ou des exigences relevant du domaine de la reproduction⁴. Les tendances actuelles qui, eu égard aux

⁴ Sur cet aspect voir les études sociologiques de: ILONA OSTNER: *Beruf und Hausarbeit. Die Arbeit der Frau in unserer Gesellschaft*. Frankfurt 1978. – ELISABETH BECK-GERNSHEIM:

caisses vides de l'Etat, militent en faveur d'un retour du travail social «au sein de la famille» et qui, conformes à la conjoncture économique, poussent à renvoyer la femme derrière ses fourneaux, montrent que d'importantes impulsions viennent d'autres côtés. Mais l'éclaircissement de cette question passe par l'analyse historique des différents milieux familiaux qui, pour le moment, n'en est qu'à ses débuts⁵.

Deux autres thèmes ressortent des contributions. C'est d'abord la question du taux des salariées perçu comme indicateur de la modernité d'une société ce qui, me semble-t-il, n'a guère encore été discuté pour la Suisse. C'est ensuite la question de la valeur émancipatrice du travail qui n'a été traitée que vaguement dans ces articles et qui n'a pas été présentée, ce qui est caractéristique, en rapport avec le travail salarié. Les femmes, dans notre société, restent confrontées au dilemme de l'exigence d'un accomplissement spécifiquement féminin (travail de reproduction) et de la nécessité ou de la volonté d'un travail salarié. Jusqu'à présent, ces deux exigences ne se réalisaient qu'au détriment des femmes. L'expérience de la double charge du travail ménager et professionnel a probablement poussé les femmes à émettre des réserves sur le caractère émancipateur du travail professionnel⁶. Une enquête serait à mener pour savoir si les femmes, de par cette réserve, n'ont pas passé à côté, partiellement du moins, de la réalité historique.

Avec ces contributions axées sur l'histoire du travail et de la vie des femmes en Suisse, les historiennes ont abordé un thème central de l'histoire des femmes. Il nous tient à cœur que ce débat se poursuive en un lieu accessible à tous ceux qui éprouvent de l'intérêt pour l'histoire générale et pour l'histoire suisse.

Der geschlechtsspezifische Arbeitsmarkt. Zur Ideologie und Realität von Frauenberufen. Frankfurt 1976.

- 5 A ce propos voir: CARLOTTA VON WALDKIRCH, INA BOESCH: *Arme Weiber sind wir, aber schlauer als ihr denkt. Die Bäuerin im Emmental*. Travail de séminaire non publié de Zurich (prof. Braun), 1978/79. – NADJA GUTH: *Zwei grossbürgerliche Haushaltungen in Basel 1840 und 1900*. Travail de séminaire non publié de Zurich (prof. Braun), 1978/79.

- 6 Le thème de la conférence du comité de recherche «Soziologie der Familie und der Geschlechtsrollen» de la Société suisse de sociologie du 25 février 1984 était formulé ainsi: «Es führt kein anderer Weg zur Emanzipation als der über die zeitweilige Doppelbelastung, aber gleiche Rechte nutzen Frauen nichts, wenn sie doppelte Pflichten haben.» – Sur cette double charge des femmes voir aussi: ANNA BORKOWSKY, KATHARINA LEY, URSULA STRECKEISEN: *Arbeitsbiografien von Frauen*. Projet du Fonds national (ms.), rapport final. Bern 1983.

Anschriften der Mitarbeiterinnen – Les adresses des collaboratrices

Elisabeth Berrisch, Pfirsichstrasse 15, 8006 Zürich
Anita Fetz, Delsbergerallee 5, 4053 Basel
Danielle Javet, Mousquines 2, 1005 Lausanne
Elisabeth Joris, Gemeindestrasse 62, 8057 Zürich
Beatrix Mesmer, Kutscherweg 28, 3047 Bremgarten
Dorothee Rippmann, Gotthelfstrasse 101, 4054 Basel
Annamarie Ryter, Wettsteinallee 61, 4054 Basel
Brigitte Schnegg, Berchtoldstrasse 52, 3012 Bern
Anne-Marie Stalder, Moserstrasse 52, 3014 Bern
Anita Ulrich, Zeunerstrasse 7, 8037 Zürich
Regina Wecker, Gstadstrasse 15, Reinach, 4143 Post Dornach
Heidi Witzig, Brunnwiesenstrasse 10, 8610 Uster
Béatrice Ziegler, Waidstrasse 5, 8037 Zürich

Leere Seite
Blank page
Page vide

Wissenschaftliches Programm **Kultur und Gesellschaft**

Ein intellektuelles Ereignis und eine editorische Meisterleistung: 27 Jahre nach dem Tod Franz Borkenau erscheint sein von ihm selbst geplantes Hauptwerk:

Franz Borkenau:
ENDE UND ANFANG
Von den Generationen der Hochkulturen und von der Entstehung des Abendlandes
Herausgegeben und eingeführt von Richard Löwenthal
600 Seiten, gebunden, Fr. 86.50

Franz Borkenau hinterliess bei seinem frühen Tod 1957 Manuskripte für ein unvollendetes Werk über den Ursprung der westlichen Zivilisation. Dank der editorischen Meisterleistung Richard Löwenthals entstand eine grosse kulturhistorische Synopse, eingebettet in eine von Spengler und Toynbee ausgehende und beide überwindende Theorie der Kulturzyklen und ausblickend auf das mögliche Ende der abendländischen Kultur...

„Das Fegefeuer übertrifft an Poesie Himmel und Hölle, denn es verkörpert eine Zukunft, die jenen fehlt.“ (Chateaubriand)

Jacques Le Goff:
**DIE GEBURT
DES FEGEFUEHRS**
500 Seiten, Leinen, Fr. 90.20

In einem breit angelegten historischen Panorama schildert der grosse französische Historiker jenen tiefgreifenden Wandel der mittelalterlichen Gesellschaft, dieser Revolution in der Topographie des Glaubens, die in der Vorstellung eines „dritten Ortes“ im Jenseits ihren Ausdruck fand — mit dem Fegefeuer wurde zugleich das Denken der Neuzeit geboren. Ein Meisterwerk, das in der Synthese von Sozial- und Mentalitätsgeschichte beispielhaft vorführt, wie zeitgenössische Historiographie aussehen kann; ein Meilenstein der Mediävistik, ein Buch, das die Grenzen der engeren Fachdisziplin sprengt.

Wissenschaftliches Programm **Geschichte / Politik**

EUROPA 1400
Die Krise des Spätmittelalters
Herausgegeben von Ferdinand Seibt und Winfried Eberhard
450 Seiten, Leinen, ca. Fr. 120.—

Ein internationales Team von 22 Mittelalterforschern beschäftigt sich mit der Erhellung einer Phase Europas, in der (ein halbes Jahrhundert nach der grossen Pestkatastrophe) der überkommene Orientierungsrahmen zerbrochen war und sich neue Horizonte auftun mussten — das alles in einem Masse, welches den Begriff der „Krise“ mehr als rechtfertigt. Der hier vorliegende Band hat nach Eigenart und Dauer der wissenschaftlichen Diskussion beinahe klassischen Charakter. Am Ende der Bestandsaufnahme steht der Auftrag zur Synthese, aber auch zur Erprobung eines neuen Krisenbegriffs.

**IRLAND UND EUROPA/
IRELAND AND EUROPE**
Die Kirche im Frühmittelalter
Herausgegeben von Próinséas Chatáin und Michael Richter
400 Seiten, Abb., Leinen, ca. Fr. 90.—

Die grüne Insel am Rande Europas war einstmal ein Zentrum der europäischen Kulturentwicklung. Das Buch „Die Iren und Europa im frühen Mittelalter“, 1982 erschienen, hat sich bereits als Standardwerk etabliert. Der vorliegende Band setzt das Irland-Projekt fort. Der Schwerpunkt liegt diesmal auf der inneririschen Entwicklung, und zwar der frühen Kirche als zentraler kulturbildender Instanz.

Klett-Cotta 

Leere Seite
Blank page
Page vide